

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2015

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.**

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Jean de LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, XI 122, 1688.

Texte B : Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN, *Physiologie du goût*, 1848 éd. posthume.

Texte C : Charles BAUDELAIRE, *Le Spleen de Paris*, XV « Le Gâteau », 1869.

Texte D : Émile ZOLA, *La Curée*, 1872.

Texte A : *Les Caractères*, XI 122, Jean de LA BRUYÈRE, 1688.

122 *Cliton* n'a jamais eu en toute sa vie que deux affaires, qui est de dîner le matin et de souper le soir, il ne semble né que pour la digestion ; il n'a de même qu'un entretien¹, il dit les entrées qui ont été servies au dernier repas où il s'est trouvé, il dit combien il y a eu de potages, et quels potages, il place ensuite le rôti et les entremets², il se souvient exactement de quels plats on a relevé le premier service, il n'oublie pas les *hors-d'œuvre*, le fruit et les assiettes³, il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu, il possède le langage des cuisines autant qu'il peut s'étendre, et il me fait envie de manger à une bonne table où il ne soit point ; il a surtout un palais sûr⁴, qui ne prend point le change, et il ne s'est jamais vu exposé à l'horrible inconvénient de manger un mauvais ragoût, ou de boire d'un vin médiocre : c'est un personnage illustre dans son genre, et qui a porté le talent de se bien nourrir jusques où il pouvait aller, on ne reverra plus un homme qui mange tant et qui mange si bien ; aussi est-il l'arbitre des bons morceaux, et il n'est guère permis d'avoir du goût pour ce qu'il désapprouve. Mais il n'est plus, il s'est fait du moins porter à table jusqu'au dernier soupir : il donnait à manger le jour qu'il est mort, quelque part où il soit il mange, et s'il revient au monde, c'est pour manger.

¹ Entretien : sujet de conversation.

² Entremets : mets servis en même temps que le rôti et que l'on déguste après.

³ Le fruit et les assiettes : le fruit désigne les desserts en général et les assiettes désignent les entremets.

⁴ Un palais sûr : un goût sûr et fiable.

Texte B : *Physiologie du goût*, BRILLAT-SAVARIN, édition posthume de 1848.

Brillat Savarin est un des premiers critiques gastronomiques du XIXe siècle. Ces dix premières réflexions sont placées en introduction de son ouvrage La Physiologie du goût.

- I. L'univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit.
- II. Les animaux se repaissent ; l'homme mange ; l'homme d'esprit seul sait manger.
- III. La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent.
- IV. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.
- 5 V. Le Créateur, en obligeant l'homme à manger pour vivre, l'y invite par l'appétit, et l'en récompense par le plaisir.
- VI. La gourmandise est un acte de notre jugement, par lequel nous accordons la préférence aux choses qui sont agréables au goût sur celles qui n'ont pas cette qualité.
- 10 VII. Le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays et de tous les jours ; il peut s'associer à tous les autres plaisirs, et reste le dernier pour nous consoler de leur perte.
- VIII. La table est le seul endroit où l'on ne s'ennuie jamais pendant la première heure.
- 15 IX. La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.
- X. Ceux qui s'indigèrent¹ ou qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger.

¹ S'indigérer : manger goulûment jusqu'à l'indigestion.

Texte C : « Le Gâteau », *Le Spleen de Paris*, XV, Charles BAUDELAIRE, 1869.

[...] Je tirai de ma poche un gros morceau de pain, une tasse de cuir et un flacon d'un certain élixir que les pharmaciens vendaient dans ce temps-là aux touristes pour le mêler dans l'occasion avec de l'eau de neige.

5 Je découpais tranquillement mon pain, quand un bruit très léger me fit lever les yeux. Devant moi se tenait un petit être déguenillé¹, noir, ébouriffé, dont les yeux creux, farouches et comme suppliants, dévoraient le morceau de pain. Et je l'entendis soupirer, d'une voix basse et rauque, le mot : *gâteau* ! Je ne pus m'empêcher de rire en entendant l'appellation dont il voulait bien honorer mon pain presque blanc, et j'en coupai pour lui une belle tranche que je lui offris. Lentement il
10 se rapprocha, ne quittant pas des yeux l'objet de sa convoitise ; puis, happant le morceau avec sa main, se recula vivement, comme s'il eût craint que mon offre ne fût pas sincère ou que je m'en repentisse déjà.

Mais au même instant il fut culbuté par un autre petit sauvage, sorti je ne sais d'où, et si parfaitement semblable au premier qu'on aurait pu le prendre pour son
15 frère jumeau. Ensemble ils roulèrent sur le sol, se disputant la précieuse proie, aucun n'en voulant sans doute sacrifier la moitié pour son frère. Le premier, exaspéré, empoigna le second par les cheveux ; celui-ci lui saisit l'oreille avec les dents, et en cracha un petit morceau sanglant avec un superbe juron patois. Le légitime propriétaire du gâteau essaya d'enfoncer ses petites griffes dans les yeux de
20 l'usurpateur ; à son tour celui-ci appliqua toutes ses forces à étrangler son adversaire d'une main, pendant que de l'autre il tâchait de glisser dans sa poche le prix du combat. Mais, ravivé par le désespoir, le vaincu se redressa et fit rouler le vainqueur par terre d'un coup de tête dans l'estomac. À quoi bon décrire une lutte hideuse qui dura en vérité plus longtemps que leurs forces enfantines ne semblaient le
25 promettre ? Le gâteau voyageait de main en main et changeait de poche à chaque instant ; mais, hélas ! il changeait aussi de volume ; et lorsque enfin, exténués, haletants, sanglants, ils s'arrêtèrent par impossibilité de continuer, il n'y avait plus, à vrai dire, aucun sujet de bataille ; le morceau de pain avait disparu, et il était éparpillé en miettes semblables aux grains de sable auxquels il était mêlé.

30 Ce spectacle m'avait embrumé le paysage, et la joie calme où s'ébaudissait² mon âme avant d'avoir vu ces petits hommes avait totalement disparu ; j'en restai triste assez longtemps, me répétant sans cesse : « Il y a donc un pays superbe où le pain s'appelle du *gâteau*, friandise si rare qu'elle suffit pour engendrer une guerre parfaitement fratricide ! »

¹ Déguenillé : vêtu d'habits déchirés.

² S'ébaudissait : se réjouissait.

Texte D : *La Curée*¹, Emile ZOLA, 1872.

Quand on ouvrit la porte de la salle à manger, transformée en buffet, avec des dressoirs² contre les murs et une longue table au milieu, chargée de viandes froides, ce fut une poussée, un écrasement. Un grand bel homme qui avait eu la timidité de garder son chapeau à la main, fut si violemment collé contre le mur, que le
5 malheureux chapeau creva avec une plainte sourde. Cela fit rire. On se ruait sur les pâtisseries et les volailles truffées, en s'enfonçant les coudes dans les côtes, brutalement. C'était un pillage, les mains se rencontraient au milieu des viandes, et les laquais ne savaient à qui répondre, au milieu de cette bande d'hommes comme il faut, dont les bras tendus exprimaient la seule crainte d'arriver trop tard et de trouver
10 les plats vides. Un vieux monsieur se fâcha, parce qu'il n'y avait pas de bordeaux, et que le champagne, assurait-il, l'empêchait de dormir.

« Doucement, messieurs, doucement, disait Baptiste de sa voix grave. Il y en aura pour tout le monde. »

Mais on ne l'écoutait pas. La salle à manger était pleine, et les habits noirs
15 inquiets se haussaient à la porte. Devant les dressoirs, des groupes stationnaient, mangeant vite, se serrant. Beaucoup avalaient sans boire, n'ayant pu mettre la main sur un verre. D'autres, au contraire, buvaient, en courant inutilement après un morceau de pain.

« Écoutez, dit M. Hupel de la Noue, que les Mignon et Charrier, las de
20 mythologie, avaient entraîné au buffet, nous n'aurons rien, si nous ne faisons pas cause commune... C'est bien pis aux Tuileries³, et j'y ai acquis quelque expérience... Chargez-vous du vin, je me charge de la viande. »

Le préfet guettait un gigot. Il allongea la main, au bon moment, dans une éclaircie d'épaules, et l'emporta tranquillement, après s'être bourré les poches de
25 petits pains. Les entrepreneurs revinrent de leur côté, Mignon avec une bouteille, Charrier avec deux bouteilles de champagne ; mais ils n'avaient pu trouver que deux verres ; ils dirent que ça ne faisait rien, qu'ils boiraient dans le même. Et ces messieurs soupèrent sur le coin d'une jardinière, au fond de la pièce. Ils ne retirèrent pas même leurs gants, mettant les tranches toutes détachées du gigot dans leur
30 pain, gardant les bouteilles sous leur bras. Et, debout, ils causaient, la bouche pleine, écartant leur menton de leur gilet, pour que le jus tombât sur le tapis.

Charrier, ayant fini son vin avant son pain, demanda à un domestique s'il ne pourrait avoir un verre de champagne.

« Il faut attendre, monsieur ! répondit avec colère le domestique effaré,
35 perdant la tête, oubliant qu'il n'était pas à l'office⁴. On a déjà bu trois cents bouteilles. »

¹ Curée : rituel de fin de chasse à courre durant lequel on donne à dévorer aux chiens les bas morceaux du gibier abattu.

² Dressoirs : étagères.

³ Les Tuileries : palais où étaient organisés les banquets de la cour impériale.

⁴ Office : pièce où les domestiques préparent le service.

I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quelles réflexions sur l'Homme ces différents textes proposent-ils à partir de son rapport à la nourriture ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte de Baudelaire « Le Gâteau » (texte C).

2. Dissertation :

La littérature gagne-t-elle à aborder par le détour de la fiction la réflexion sur l'Homme ?

Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur les textes du corpus et sur ceux étudiés pendant l'année. Vous pouvez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

3. Invention :

« Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es. ». Vous écrirez le portrait développé (physique, moral, social...) d'un personnage fictif qui illustre cette réflexion sur l'Homme de Brillat-Savarin (texte B).

Votre texte comportera une soixantaine de lignes environ.